

CONTRIBUTION A LA FAUNE DE BELGIQUE
NOTES DIVERSESpar **J. Bondroit**

JAPYX SOLIFUGUS HAL. (Thysanoure).

L'année passée j'ai pu capturer dans différents points de la vallée de la Meuse une douzaine d'exemplaires de ce grand Thysanoure. Il m'a fallu faire une dizaine d'excursions pour trouver ces quelques spécimens; l'insecte semble donc être assez difficile à découvrir. Voici ce que j'ai pu noter à son sujet: il semble affectionner les endroits chauds et modérément humides, on le trouve surtout sous les grosses pierres profondément engagées dans le sol, toutefois j'en ai trouvé deux ou trois sous des éclats légers. A Beez, sous une lourde pierre, je trouvai à la fois trois Japyx de grande taille avoisinant des *Tetramorium* qui avaient établi à cet endroit un nid assez vaste mais peu peuplé, toutefois il semble que c'est le hasard qui avait rassemblé ces insectes sous le même gîte; à un demi-mètre de cette pierre je trouvai encore deux Japyx de taille remarquable. Le terrain à cet endroit était relativement meuble, de nature argileuse, et de plus, sous la plupart des pierres, il avait été remanié par les fourmis.

A Samson, je trouvai trois Japyx dans un endroit très découvert et sec, mais sous une pierre si enfoncée dans le sol que par les plus grandes chaleurs sa face inférieure devait conserver une certaine humidité. Dans le voisinage il y avait de nombreux nids de fourmis mais je cite ce fait par acquit de conscience car les coteaux mosans sont criblés de fourmilières. Je pris encore à Samson, Beez et Ivoir quelques Japyx isolés.

L'insecte étant subitement exposé au jour a une allure assez spéciale, la démarche est assez vive, l'insecte avance, recule, tourne, cherchant quelque coin pour se tapir, mais les hésitations que lui cause l'absence d'yeux l'empêchent d'échapper à l'entomologiste.

J'ai gardé vivants les exemplaires que je découvris. D'abord je ne trouvai qu'un exemplaire que je logeai dans un verre à boire à moitié rempli de terre prise à l'endroit de la capture. Je remarquai que cet insecte n'est pas fouisseur, il s'insinue plutôt entre les particules meubles de la terre, et, pour découvrir les fentes du sol, il se sert de ses antennes qui tâtonnent continuellement comme font les aveugles de leur canne pour reconnaître les marches d'un escalier: Les antennes sont susceptibles de se contracter, elles peuvent diminuer ainsi d'un tiers de longueur et plus. Il est très

curieux de voir l'insecte à la recherche d'un conduit souterrain, l'animal avançant lentement à la surface du sol (en captivité seulement, dans la nature le Japyx est toujours caché) l'antenne droite, par exemple, a découvert une petite anfractuosité, elle la tâte dans tous les sens, mais l'insecte n'arrête pas sa marche mesurée d'explorateur consciencieux et l'autre antenne s'étend en tremblotant au devant du Japyx, il n'y a ainsi pas perte de temps si l'excavation est reconnue ne pouvant servir d'abri. Lorsqu'on est habitué à constater chez la plupart des insectes en exploration une sorte de symétrie alternante dans le mouvement des antennes, l'une s'abaissant, l'autre se relève et ainsi de suite, la mobilité indépendante de celles du Japyx paraît extraordinaire.

La disposition très particulière de ses pattes lui permet d'avancer ou de reculer avec une égale facilité, et, ce qui est plus remarquable, lorsque l'insecte est sous une pierre, la partie ventrale contre la terre, il peut avancer en appuyant ses pattes, soit sur la terre ou soit, si besoin est, sur la pierre. Il a en quelque sorte une marche dorsale et une marche ventrale. Cet insecte jouit donc de plusieurs adaptations très curieuses, d'abord la contractibilité et la mobilité des antennes, ensuite la marche en arrière, l'insecte s'engageant souvent dans une galerie terminée en cul de sac, si elle est fort étroite il doit en sortir à reculons, et enfin la conformation de ses pattes qui lui permettent de s'engager dans des souterrains parfois très resserrés.

Pendant un certain temps je ne donnais rien à manger à mon captif, croyant qu'il se contentait de sucer la terre humide comme le font les *Bledius* par exemple, mais un jour, par curiosité, je déposai dans son cirque une larve d'*Aphaenogaster subterranea* que j'avais percée d'un coup d'épingle, au bout d'un certain temps la larve fut découverte et le Japyx, après l'avoir tâtée du bout des antennes, suçait le liquide qui découlait de sa blessure. Dans la suite je le négligeai et je le découvris mort après deux mois de captivité.

Plus tard (septembre et commencement octobre 1910) je placai dans le même récipient onze Japyx, la plupart de grande taille. Je me contentai de veiller à ce que la terre de leur loge fut constamment humide. Je trouvai un jour, à la surface de la terre, des débris chitineux d'un grand Japyx, ils ne provenaient certainement pas d'une mue car les cerques étaient pleins. Il n'y avait que trois ou quatre jours que je n'avais plus examiné le bocal, le Japyx auquel appartenaient ces débris aura donc probablement été dévoré par ses compagnons de captivité sinon j'aurais encore trouvé son corps plus ou moins entier.

Un peu après je placai dans le bocal une assez grosse larve (8 mill.) de curculionide, deux jours après je trouvai un gros Japyx

la tête enfoncée dans le flanc de la larve qui était déjà percée de deux autres blessures et ratatinée.

Aujourd'hui, après quatre mois de captivité, il ne reste plus que quatre Japyx vivants, l'un d'eux est amputé de deux pattes. Ils paraissent se craindre mutuellement et pour cause, semble-t-il. Lorsqu'ils se rencontrent ils échangent, du plus loin, quelques attouchements du bout des antennes, parfois pendant quelques secondes, puis l'un avance brusquement ses pinces ouvertes vers son camarade qui semble s'attendre à ce mouvement et recule précipitamment. C'est probablement à la suite d'embrassades de ce genre que l'un des Japyx survivants est devenu estropié.

BOREUS HYEMALIS L. (Panorpate)

Ce curieux insecte est réputé fort rare en Belgique, il est pourtant fort commun dans les bois des environs de Bruxelles et probablement dans toute la Belgique. Je ne l'ai observé encore que de fin novembre à mi-janvier. Dans la forêt de Soignes on peut l'observer parfois en grand nombre courant sur les feuilles mortes ou la mousse. Inquiété il fait quelques bonds rapides et irréguliers.

OROCHARES ANGUSTATA ER. (Coléoptère)

Ce staphylinide est comme le *Boreus* un des rares insectes que l'on trouve exclusivement en hiver. C'est probablement la seule cause qui le rende si rare dans les collections.

Je l'ai découvert par hasard dans la partie rurale de Schaerbeek, près du val Josaphat, dans un champ de betteraves; cet insecte y était fort abondant sous les végétaux décomposés. Je l'ai trouvé aussi dans les terrains avoisinants, mais toujours sous les feuilles pourries de betterave. Je ne l'ai pas cherché ailleurs, mais il est probable qu'il existe dans la majeure partie du pays.

TROGOPHLEUS PUNCTATELLUS ER. (Coléoptère)

Le hasard a fait que les deux premiers exemplaires de ce minuscule oxyteline que je découvris se trouvaient dans un nid de *Tetramorium caespitum* L. Dans la suite, j'observai des centaines de *T. punctatellus* et je puis certifier que l'insecte n'est pas myrmécophile, on le trouve dans le sol humide, parfois en petites familles. Je l'ai trouvé exclusivement dans la vallée de la Meuse.

FORMICIDES

Lasius flavus F. subsp. *myops* FOR. — Samson et Yvoir; cette forme n'a encore été signalée que dans les contrées plus méridionales.

Lasius alienus FÖRST. — On rattache généralement cette forme au *L. niger* L., mais elle en paraît très distincte et il me semble qu'elle doit être considérée comme espèce. En effet, outre un habitat spécial (en Belgique, le *L. niger* est répandu dans tout le pays et le *L. alienus* ne se rencontre que dans les régions calcareuses), ces formes offrent chez les ♂♂ des caractères morphologiques très tranchés, sans transition, et il me paraît même que *L. alienus* est plus proche du *flavus* que du *niger*.

Voici les caractères principaux des ♂♂ de ces trois espèces, d'après l'examen de nombreux exemplaires (plus de 60 pour chaque forme).

<i>alienus</i>	<i>flavus</i>	<i>niger</i>
Brun ou brun noir, peu luisant; pattes, antennes et mandibules jaunes ou brunes; thorax largement testacé à l'attache des ailes.	Brun noir ou noir, brillant, antennes et pattes d'un brun plus ou moins foncé, mandibules noires ou brun noir; thorax étroitement clair où s'attachent les ailes.	Noir ou brun noir, très peu luisant, pattes et antennes brun foncé, mandibules noires ou brun noir; thorax étroitement clair où s'attachent les ailes.
Scapes et tibiassans longs poils.	Scapes et tibiassans longs poils.	Scapes et tibiassans longs poils.
Tête peu luisante.	Tête luisante.	Tête presque mate.
Sillon frontal assez large, parfois peu profond, traversé au milieu d'une impression transverse plus ou moins marquée.	Sillon frontal large, parfois peu profond ou manquant même, une très forte impression transverse.	Sillon frontal net, souvent étroit; on remarque chez quelques individus une faible trace d'impression transverse.
Ailes hyalines.	Ailes légèrement enfumées.	Ailes hyalines.
L. : 3-4 mill.	L. : 3 4.4 mill.	L. : 4-5 mill.

Le *L. brunneus* LATR. semble aussi devoir être considéré comme espèce, mais je n'ai pas vu suffisamment de ♂♂ pour en être certain.

Myrmica Schencki EM. — Vallées de la Sambre et de la Meuse, Hockay et environs.

La *M. Schencki*, citée de Calmpthout (Ann. Belg., 1909, p. 495), est une variété de *scabrinodis* ayant l'arête du scape très prononcée.

Le ♂ de la *M. Schencki* diffère de celui de *scabrinodis* par la sculpture plus forte de la tête et par la pilosité des tibiassans moins

dressée. (D'après trois exemplaires que M. le R. P. WASMANN m'a obligeamment prêtés).

Myrmica lobicornis NYL. var. *Arduennæ* n.

Ouvrière d'un brun foncé, dessous de la tête, du thorax, du pédoncule et extrémité de l'abdomen bruns, appendices jaunes. Antennes comme la var. type. Aire frontale bien marquée, généralement un peu luisante et simplement chagrinée, parfois avec de faibles stries. Sculpture de la tête plus faible que celle de *lobicornis* typique, ne formant pas de réticulation, les arêtes longitudinales étant seules marquées. Thorax avec de grosses stries longitudinales. Pédoncule à articles courts comme dans la forme typique.

Long. : 3.6-4.8 mill.

♀ noire, quelques taches au thorax, dessous du pédoncule et extrémité de l'abdomen bruns, appendices jaunes. Sculpture de la tête moins régulière que celle de l'♀. Dessus du thorax longitudinalement strié. Long. : 5.5 mill.

Le ♂ ne semble différer du ♂ typique que par la sculpture de la tête peut-être un peu plus faible. Long. : 4.1 mill.

Hockay, près de Spa. Une petite colonie de trois nids.

Stenamma Westwoodi WESTW. — Gheluwe près Menin (D'ORCHY-MONT).

Leptothorax Nylanderi FÖRST. — Vallée de la Meuse.

Leptothorax interruptus SCHENCK (dét. FOREL). — Vallée de la Meuse.

Je possède de nombreux exemplaires ♀ et ♀ de cette forme que je croyais nouvelle tellement les descriptions qu'on en a faites sont obscures. D'après ANDRÉ, par exemple (Fourmis de Fr. et d'Alg.), l'♀ ne se distinguerait de celle de l'*unifasciatus* que « par sa taille moindre, la bande médiane de l'abdomen plus pâle, mal limitée, ou même indistincte ».

En réalité, cette forme ne ressemble que de très loin à l'*unifasciatus*, en voici la diagnose : ♀ de couleur variable, généralement jaune avec le devant de la tête, la massue des antennes et les côtés du premier segment (après le pédoncule) de l'abdomen rembrunis. Tête et thorax finement chagrinés, mats, dos du thorax sans sillon. Epines assez recourbées et très longues. Pédoncule plus finement chagriné que le thorax. Long. : 2.2-2.8 mill.

♀ brun foncé ou brun noir, base des segments abdominaux bruns, appendices clairs, massue des antennes rembrunie. Tête mate avec des rides longitudinales fines et denses, pas très régu-

lières. Mésonotum avec des stries longitudinales fines, denses, nettes et régulières. Epines longues. Long. : 3.2-3.9 mill.

Cette espèce niche surtout sous les pierres, plus rarement dans la mousse; j'en ai trouvé un jour un nid mignon logé dans une petite coquille d'Helix.

Polyergus rufescens LATR. — Yvoir?

Une personne ayant des connaissances très suffisantes en entomologie m'a rapporté avoir vu, à Yvoir, pendant l'arrière-saison, un exemplaire du *Polyergus rufescens* qui, malheureusement, fut emporté par un coup de vent violent au moment où elle allait le saisir. Le fait est très possible, il est même probable que le *Polyergus* se trouve dans la vallée de la Meuse au moins jusqu'à Maeseyck, et si les entomologistes étaient moins rares en Belgique, il y a probablement longtemps que l'on aurait découvert cette fourmi dans nos contrées.
